

GAURDON & Michelle GELIN

Les W.C. étaient-ils
fermés de l'intérieur?



L'Écrit de l'Oral.

L'enfermement nous guette.

© Gaurdon' & Michelle Gelin 1997

Les W.C. étaient-ils fermés de l'intérieur?

Par une belle fin d'après-midi d'été, quète dans l'antre où j'officie sur le compte de l'Éducation Nationale, un messenger marathonien, Mercure en gilet pare balles, vint me toquer l'huis, me tendant une missive qui ébranla mes vingt ans de fonctionnariat assidu.

J'apprenais par là même, le décès et la libération du poste occupé par Josette Chamoiseau, petite boulotte perfide et piquante avec laquelle j'entretenais des rapports d'une insignifiance extrême bien que provoquant chez elle quelque irritabilité la poussant à me nuire de manière fonctionnelle.

Cette digne représentante de la gente administrative, aussi fade par ses réflexions que clinquante par ses atours, avait décidé, dans un excès de quête aventureuse, en ce dernier jour de labeur - l'Université De Recherches Hydrologiques fermant ses portes le soir même pour raison de grandes vacances- d'aller faire ses mictions non pas dans les lieux d'aisances habituels du joyeux bâtiment K, mais dans eux plus sombres et pervers du bâtiment F, et ce, afin de se repaître de lectures érotiquo-salaces dont les étudiants parent les murs de ces toilettes.

Mal lui en prit, le loquet de fermeture s'avéra indécoincable à l'ouverture.

Un vent de panique farda son regard d'un fugace éclair de vie.

Réfléchir, dit-elle.

Elle ne le put. Elle envisagea en vue des deux mois que durent la migration des cerveaux boutonneux et de leur encadrement vers des lieux plus frais, de survivre.

Elle qui avait tant léché de postérieurs afin d'accéder aux échelons supérieurs, se servit de cet entraînement pour aller laper l'eau de sa survie jusqu'au tréfonds de la cuvette.

Elle ne mourut pas de soif, mais bizarrement d'un manque de reconnaissance qui la toucha au plus profond d'elle-même quinze jours plus tard, quand elle se rendit compte que son absence n'inquiéterait qui que ce soit.

Au moment de rendre l'âme, il est de coutume de voir défiler sa vie devant soi, elle ne vit rien et ne fut pas déçue.



L'Hermès de mes attentes confirma donc son décès ainsi que la vacation à laquelle je pouvais pourvoir.

Mais son messenger ayant tardé, je me trouvais fort perturbée devant le peu de temps imparti pour la réflexion afin de rendre ma décision.

-Devais-je abandonner ce poste où j'excelle dans la traite des jeunes pour me consacrer à la gestion d'une population incertaine, mais m'offrant l'excitation de la nouveauté et de l'inconnu?

Mon pourvoyeur de hasard arrivait-il trop tard ?

Mon week-end était foutu.

Je m'enfonçais insidieusement dans le doute comme les mariés, le doigt dans l'anneau.

Je ressassais inlassablement les avantages que je pouvais retirer de chacune des situations, surveillant mes acquis, mais sachant que toutes formes d'adaptation à une nouveauté permet de conserver un état d'intelligence éveillée ainsi qu'un rétrécissement non négligeable du temps. Nouveauté pouvant par ailleurs nuire à mon indicible besoin de sécurité, héritage d'une enfance déshéritée mais néanmoins ricanante, un peu comme l'amour avec la castration du

505 moulant en opposé à l'ouverture en corolle de la robe.

Dans la veine des repos du dimanche, le doute insidieusement distilla son venin, laissant apparaître une léthargique jouissance, comme s'il rongerait les chaînes d'une sournoise allégeance, les maillons d'une servitude du quotidien.

«Et si la certitude n'était que la contrainte imposée par nos maîtres? »

«Et si le citoyen dans toutes ses rassurantes convictions ne rêvait-il pas plus, d'une égalité de gou-lag, plutôt que d'une liberté non-sécurisante? »

Attendre et voir, la réponse au doute ne peut venir que de l'adaptation au réel et non de fantasmes projetées, d'images bien léchées sur lesquelles on essaie, petit canard noir, de se décalquer comme sur un cygne.

Allais-je regretter la fin de Josette Chamoiseau?

Toutes les nuits son spectre sec hante les couloirs du Bâtiment F en chantant :

- " C'est à boire, à boire, à boire, - c'est à boire qu'il nous faut O! O! O! O! O!"

Dois-je regretter parcimonieusement de lui avoir révélé que de nouveaux graffitis ornementaient les murs des Sanitaires de La Mort?

St Just la Pendue le 31 Août 1997

